

La durabilité au menu d'une haute école

TRANSITION ÉCOLOGIQUE L'Helmo instaure une cantine 100 % bio et en circuit court

► La Haute école libre mosane à Liège a organisé un atelier d'intelligence collective. ► Etudiants et membres du personnel ont accouché ensemble de 10 projets durables. ► De quoi accélérer la transition écologique de la haute école.

REPORTAGE

Sur chacune des dix tables rondes, des légumes crus, bio et du terroir, attendent d'être croqués. Un apéro sain qui donne le ton de cette soirée d'intelligence collective. A Liège, sur le campus des Guillemins de la Haute école libre mosane (Helmo), une centaine de cerveaux sont en ébullition. Des étudiants, des enseignants, des administratifs et des ouvriers des différents campus de la haute école (HE) esquissent ensemble les projets de transition écologique qu'ils voudraient concrétiser dans leur école.

Les idées fusent. « Remplacer les distributeurs de friandises par une épicerie en vrac intégrée à la cantine durable de l'école. » « Installer un frigo solidaire. » « Initier les étudiants et le personnel à la confection maison de cosmétiques et produits d'entretien écologiques. » Si la réduction des déchets tient le haut du pavé, la mobilité douce inspire tout autant : bourse aux vélos sur le campus, parkings à vélo sécurisés, formations à la conduite cycliste en ville, journée sans voiture pour tout le monde, « y compris les profs ».

Projet de biodigesteur

Les envies durables sont variées et audacieuses, à l'image de la proposition d'inclusion de paramètres de développement durable dans les marchés publics passés par la haute école ou celle de végétaliser l'école. Quant aux étudiants ingénieurs du campus de Gramme, ils prennent d'ores et déjà un projet de biodigesteur en main. Alimenté par les déchets végétaux qui seraient collectés sur les différents campus, ce dernier pourrait chauffer une serre à semis. Et amorcer par là



Une première cafétéria distribuant exclusivement des produits 100 % bio et issus du circuit court à pas moins de 3.000 étudiants ouvrira ses portes le 22 novembre. © DOMINIQUE DUCHESNES.

un projet plus large de retour à la terre et de maraîchage sur les terrains de la haute école.

Au terme d'une heure de partage d'idées, l'intelligence collective a accouché de pas moins de 10 projets de transition écologique. « Si un ou deux, en plus de la cantine durable, se concrétisaient au terme de cette année ou de l'année suivante, ce serait formidable », commente Robin Hublart. Coordinateur de la cellule Helmoen Transition, il est aussi professeur de sociologie ainsi que de gestion de projets, une compétence cruciale pour passer des idées à leur mise sur pied.

Et de préciser : « N'oublions pas que ce processus repose sur du bénévolat. S'investir dans la conception intellectuelle d'un projet est une chose ; s'investir dans sa réalisation en est une autre. Une équipe mixte étudiant-membre du personnel qui

sait se structurer et se répartir le travail a plus de chances d'avancer et de réussir. Le gros enjeu désormais, c'est le temps disponible des personnes qui ont accouché de ces projets. Et ce, alors que les étudiants ont des cours, les techniciens et administratifs leurs tâches et les professeurs leurs charges d'enseignement... »

Le corps professoral du campus des Guillemins est particulièrement convaincu de la nécessité d'entamer la transition écologique dans la haute école. Depuis plusieurs mois, ils prennent déjà sur leur temps libre pour faire émerger une cantine durable au sein de leur établissement. Aujourd'hui, ce projet pilote est sur les rails. Une première cafétéria distribuant exclusivement des produits 100 % bio et issus du circuit court à pas moins de 3.000 étudiants ouvrira ses portes le 22 novembre. Si l'expérience s'avère concluante,

elle fera tache d'huile dans les autres cantines de l'Helmo et nourrira alors plus de 9.000 bouches.

Un projet phare qui peut faire appel d'air

Cette impulsion vers une alimentation saine est venue d'interpellations d'enseignants mais aussi d'étudiants sur la qualité de la nourriture qui leur était alors servie. « Petit à petit, nous avons pu sensibiliser l'ASBL Jéfar qui gère notre cafétéria. Si elle avait beaucoup de réticences au départ, elle adhère finalement au projet car elle se rend compte de l'intérêt de la démarche, se réjouit Philippe Therer, directeur de la catégorie économique de l'Helmo et fer de lance de la transition écologique au sein de l'établissement. C'est notre projet phare, celui qui peut faire un appel d'air pour d'autres projets de transition. » Pionnier dans le

milieu des hautes écoles, il est en passe d'être financé par la Région wallonne.

Au terme de l'atelier d'intelligence collective qui s'est tenu jeudi 4 octobre 2018, l'Helmo est montée sur une autre première marche. Elle est en effet devenue la première institution wallonne d'enseignement supérieur à lancer une démarche de transition écologique impliquant l'ensemble des acteurs évoluant sur ses différents campus. De quoi en inspirer d'autres à prendre des risques afin d'améliorer l'environnement ainsi que le cadre de travail des étudiants et membres du personnel qui évoluent en leur sein ? En tout cas, un deuxième atelier d'intelligence collective est d'ores et déjà prévu à l'Helmo en février 2019. Et ce, afin de maintenir la dynamique de transition écologique amorcée. ■

LAETITIA THEUNIS

PROJETS DURABLES

L'ULiège à la traîne

« L'ULiège est un gros paquet difficile à manier. C'est peut-être plus facile qu'une haute école ou qu'un cluster de hautes écoles montre la voie de la transition écologique et qu'on l'imité. A un moment donné, si l'université est trop lente, elle sera obligée de suivre », explique Pierre Ozer, professeur en environnement à l'ULiège. Il était présent à la soirée d'intelligence collective de l'Helmo pour s'inspirer de la dynamique de transition mise en place.

Si l'établissement universitaire pêcherait par manque de structuration, une personne a toutefois été détachée à temps plein, il y a quelques mois, pour en coordonner la transition écologique. « L'ULiège avance lentement mais sûrement sur ce chemin. On devrait normalement faire de belles choses dès le printemps, comme la plantation d'un verger de 800 arbres fruitiers pour les étudiants sur le campus du Sart Tilman. Ce sera un acte symbolique fort car il amène une réflexion sur le bien commun. »

Hormis cette idée qui vient d'en bas, la plupart des autres projets durables sont imposés par le rectorat. Ce processus « top-down » est diamétralement opposé à celui « bottom-up » instauré par l'Helmo, lequel donne la parole à ses étudiants et à son personnel pour partir des idées de projets durables dans lesquels ils veulent s'investir. Une telle approche fait envie à Pierre Ozer. « On dirait qu'il y a une plus grande proximité avec les élèves en haute école, que les dirigeants sont plus enclins à les entendre, à comprendre leur message, et peut-être à vouloir leur répondre. C'est très frais. »

L.T.H.

La vie de nos partenaires

NEIBO : ET SI ON TÉLÉPHONAIT SOLIDAIRE ?

Un opérateur de téléphonie mobile où les utilisateurs ont quelque chose à dire et où les bénéfices sont redistribués de manière équitable aux utilisateurs et à des projets durables, ça ressemble un peu à de la science-fiction. Mais en Belgique, c'est presque la réalité. Neibo, la première coopérative belge de téléphonie mobile est née et elle proposera ses premiers services à l'été prochain.

Née en 2018, NEIBO, de l'anglais « Neighbour » qui signifie « voisin », est la première coopérative belge de téléphonie mobile. L'idée n'est pourtant pas neuve et fêta, outre Manche, ses vingt ans avec The Phone Coop, la coopérative de téléphonie mobile fondée en 1998. Au cœur de ce projet qui sort des sentiers battus par les opérateurs de téléphonie détenant le marché, l'envie de créer un opérateur 100 % aux mains de ses coopérateurs et abonnés et la volonté de redistribuer les bénéfices engendrés aux coopérateurs mais aussi à des projets éthiques, durables et locaux.

Téléphone coopératif

« Une coopérative de consommateurs appartient à ses membres. Chez Neibo, nous avons choisi le principe un homme, une voix. Toutes les décisions stratégiques seront donc prises par nos coopérateurs, quel que soit le nombre de parts détenues » explique Quentin Verstappen, le fondateur, qui se réjouit de cette manière de placer le citoyen au



cœur de l'économie réelle. « Ces dernières années, les coopératives sont devenues des incontournables de notre paysage économique. Vecteurs de cohésion sociale, propices à l'innovation, elles fédèrent les coopérateurs et les partenaires. Elles offrent ainsi l'opportunité aux citoyens de participer au bon fonctionnement d'une société. » Une arrivée dans le secteur de la téléphonie qui va sans aucun doute bousculer un rien l'ordre établi.

Téléphone solidaire

Car si, comme tout opérateur de téléphonie qui se respecte, Neibo fournira des services de téléphonie - data, appels, SMS, 4G - avec un réseau performant et un tarif avantageux en Belgique et à l'étranger, Neibo redistribuera notamment ses bénéfices aux coopérateurs sous forme de ristournes et de dividendes et, surtout, à des projets éthiques, durables et locaux. Les bénéfices restent donc ancrés localement et contribuent au développement du territoire sur lequel ils ont été générés. « Avec Neibo, téléphoner deviendra un acte solidaire » sourit Quentin Verstappen, qui rêve de replacer l'économie au service de la société.

A vos parts !

Si le lancement des services de téléphonie est prévu en juin 2019, la coopérative existe quant à elle déjà et une grande opération de crowdfunding a été lancée pour rassembler les fonds nécessaires, qui se clôturera en novembre prochain. « Nous invitons tous les citoyens belges, à investir dans Neibo en achetant des parts de coopérateurs. L'argent investi servira à activer le réseau rapidement et à se lancer sur le marché dès l'été prochain » annonce le fondateur. Chaque part a une valeur de 20 euros.

Pour en savoir plus

www.neibo.be